

Les fleurs du printemps

(Prénoms de femme)

(Extrait de *Quatre saisons de poésie*)

« Dans le langage poétique, toutes les femmes ont
des prénoms de fleurs. »

Du même auteur

Quatre saisons de poésie (poésie), 1999

Jusqu'au bout (roman), 2005

Des hommes en colère (roman), 2007

L'avenir de l'électricité en Haïti (essai), 2009

Trop de mensonges pour rien (roman), 2011

Les mots en tresse (poésie), 2013

L'automne des adieux réédition (poésie), 2013

L'ombre d'un doute (roman), 2014

Frantz Carly

Les fleurs du printemps

(Prénoms de femme)

(Extrait de *Quatre saisons de poésie*)

« Dans le langage poétique, toutes les femmes ont
des prénoms de fleurs. »

Couverture et mise en page : C3 Editions
Graphiste: David Pierre Erick Etienne

Dépôt légal : 14-07-337
Bibliothèque nationale d'Haïti

ISBN : 978-99970-5439-5
© Tous droits réservés 2014

C3 Editions
16, rue Rigaud, Pétion-Ville, Haïti
Tél : 509 3422-4471
c3editionshaiti@gmail.com
www.ctroisgroup.com

Avant-propos

Depuis l'adolescence, la poésie m'a toujours accompagné et je ne l'ai jamais abandonnée. Ces acrostiches font partie des milliers qui ont coulé de ma plume. J'ai dû sélectionner les plus réussis afin de les offrir à votre délectation. Écrire pour moi est une aventure où l'on s'amuse à jouer avec les mots. C'est un monde où l'on peut tout inventer au gré de son inspiration, et je n'ai nullement envie de le quitter.

La poésie me sert toujours de compagne quand je cherche à exprimer mes sentiments. En amour comme à la guerre, elle m'a si souvent défendu que je manquerais de gratitude en omettant sa présence permanente à mes côtés. C'est pour cette raison que j'ai choisi de rééditer ces textes.

Ces poèmes sont tirés de mon premier recueil *Quatre saisons de poésie* que beaucoup de lecteurs ne connaissent pas assez et qu'ils vont, je l'espère, apprécier à leur juste saveur. Quel que soit votre goût, vous en trouverez un qui vous plaira. L'ordre alphabétique n'est pas respecté, puisqu'ils sont placés au hasard de la course des mots.

Je vous souhaite une agréable dégustation.

Frantz Carly



J'ai cueilli les roses de ma poésie
Dans la douceur de la nuit
Pendant que je fantasmais
Les prunelles bandées
Sur les désirs de mon cœur
Qui prenait les filles
Pour ses étoiles de rêve.



Quand je prends ma plume pour écrire, c'est parce que j'ai
une envie intenable d'accomplir une folie qui me pousse à
faire des folies.

Je pense depuis des lustres à dessiner
En vers ton portrait qui ne cesse de m'inspirer.
Nul ne sait mes désirs les plus tendres,
Ni la vastitude de mon amour d'adolescent.
Il me faudra une éternité pour apprendre
Finalement tout ce que j'ignorais avant.
Et si la terre réserve une chambre au paradis
Rien qu'une fois, je ferai un coup de folie.

Encore une fois, les mots ont coulé d'eux-mêmes. J'ai été incapable de les retenir.

Refusant d'avaliser l'étendue de mes sentiments
Envahissant de force mes territoires conquis
Guerre déclarée à mes véritables ennemis
Impossible qu'il existe d'éternels amants
Ni de bonheur parfait dans nos maisons
Et si pour une fois, l'amour avait raison ?



Dès le départ, je vous avais dit que j'aime beaucoup jouer avec les mots. Cet acrostiche découle de la pure inspiration.

Laisse ton cœur partir à l'aventure
Invite le premier qui te plaît à danser
Ne dis rien pour l'instant, l'heure n'a pas sonné
Demain ratifiera le trésor caché dans ses mains
Attends ! Il est venu te prouver son amour.

Cet amour a été la folie du moment. C'est arrivé comme par enchantement et cela a donné ce qui suit.

Gagné par une passion folle qui le dévore
Envouté par la saveur miellée de ses baisers
Revigoré par la magnificence de sa beauté
A ses côtés, il attendra sa belle mort.
Le destin qui les unit en ce jour
Donnera des ailes à leur amour
Il est un rendez-vous qu'ils ont pris
Nonobstant, l'éphémérité de la vie
Emportera leurs corps au jardin d'Eden.



À l'école, mes amis me surnommaient monsieur l'acrosticheur à cause de mon penchant à tresser les mots pour accoucher des acrostiches en l'honneur des filles qui remplissaient mon univers. Ce poème n'a rien à voir avec le prénom. Néanmoins, ce que je raconte justifie sa place dans ce recueil très spécial.

Ma blessure a déshabillé mon cœur

A sa première rencontre avec le bonheur

Rendez-vous qu'il a pris dans deux ans

Je voudrais qu'il répudie ces matins

Où il s'est noyé dans un bol de chagrins.

Racontant mon récit à ma chère maman

Il m'est arrivé de surprendre la pluie

En un clin d'œil m'assommer d'ennuis.

Cela m'est venu comme par enchantement une nuit de janvier 1993 et c'est d'amour que je me suis mis à parler. Je crois, sans la moindre ombre de vantardise, avoir réussi cet acrostiche.

Aimer est une belle odysée qu'on rêve
De consommer dans la splendeur d'un manoir.
Enchanté est le mot qui jaillira des lèvres
Lorsque s'élancera cette passionnante histoire.
Intaillé sur velours le bonheur nous drapant
Notes de musique sur un piano enivrant
En ces soirs festifs, nous deviendrons amants.



Point n'est besoin de vous dire que les demandes pleuvaient du matin au soir. Il s'agit encore d'une amie qui désirait tant que j'écrive pour elle. Et comme je tenais de mon côté à lui être agréable, j'ai accouché ces vers. Lisez attentivement.

Si dans la vie on manque souvent à nos promesses
Y a-t-il quelque chose qui les remplace ?
L'amitié pourrait ravir la première place.
Voyons si au cours des jours sans stress,
Il est possible de récolter une once de bonheur.
A ce qu'on prétend, c'est le désir des cœurs.

Il s'agit d'une occasion qui m'a toujours marqué. Je n'ai pas pu m'empêcher de réaliser un acrostiche pour exprimer ma grande joie.

Aujourd'hui, c'est Noël qui revient
Grâce nous est accordée un jour de plus
A partager ce moment merveilleux
Tendrement notre amour se renouvelle
Humble le cadeau qu'il nous offre
En espérant que le meilleur a pris le train.



Je dédie ce poème à un amour que j'ai aperçu un beau matin de février sur la cour du collège Roger Anglade. Au fil du temps, il a grandi dans mon jardin.

Amour que l'on cherche toute sa vie
Le bonheur qui se promène à l'horizon,
L'amitié qui ne s'alimente plus d'énergie
Injecter dans nos cœurs et nos poumons
Sa bouffée d'oxygène salvatrice
O paradis ! pays de nos rêves d'enfant
Nous avons besoin de plus de temps.

Ça a été l'inspiration du moment. Je me suis laissé entraîner tout simplement. Et ça a donné le résultat suivant.

Comme c'est bon de ranger les livres
A jamais ou pour un laps de temps
Rejoindre dans la placidité des champs
Oiseaux qui gazouillent pour rendre ivres
Les écoliers comblés de visiter la forêt
Emballée au fond de ce monde de paix.



J'ai accouché ces vers
Afin de chasser la solitude
Qui s'empare de ma vie
Lorsque survient l'ennui
De vivre seul son amour.

C'est en pensant à mon grand-père mort il y a quelques années que j'ai senti toute la douleur du monde m'insuffler ce poème.

Nous étions tous réunis

Il était là assis gentiment dans ce fauteuil

Comme en ce jour dans un cercueil.

O que triste nous semble la vie.

Le temps d'en vouloir davantage

En vain, s'annonce le dernier voyage.



Il y a quatre saisons les unes différentes des autres. À tout considérer, c'est l'été ma préférée.

Elles défileront avec leurs jolies robes de soirée.

L'hiver ses flocons blancs drapant la chaussée

Le printemps ses fleurs et l'été sa chaleur

Enfin l'automne pointera dans toute sa rigueur.

Si les choses ont changé, ce n'est guère de ma faute, mais je
peux bien témoigner ma douleur.

Comme le temps a pu bien dérober la clé.
Ah ! comme on n'entend plus les oiseaux
Ravis nous fredonner un de leurs morceaux.
Oraison pour ce qui appartient hélas au passé
Le printemps n'apporte plus les jolies prunes.
Irréel mais vrai, on méjuge ceux qui font fortune
N'épaulent point ceux qui croupissent dans la misère
Et n'ont de pieds que pour franchir la frontière.



J'ai toujours été émerveillé par la tombée de la nuit. Ce sont des images que je garderai pour longtemps.

Au coucher du soleil baignant la mer
Rentrent de leur promenade les passants
Mâtin de mâtin, le ciel vole en éclairs
Arrose d'une giboulée les passagers du vent.
Ne demande pas où va cette sauce tombée
Du firmament qui a bu les étoiles dorées
A ce qu'on dit, les mystères sont inviolables.

J'adore les enfants. J'aime les voir grandir. Cependant, je n'apprécie pas quand ils deviennent trop grands.

Ils courent, ils s'amuseⁿt le cœur joyeux
Sans savoir si un jour ils seront parents.
A les entendre, en scrutant leurs beaux yeux
Balade qui leur manque, ils auront le temps.
En garderont-ils un souvenir éternel ?
Laissez-les jouir de ce plaisir fraternel,
Laissez-les s'enivrer de cette félicité
Exaltés, ce leur sera une belle complicité.



Le travail, c'est la liberté, il ne faut jamais l'oublier. Alors bande de paresseux, secouez-vous !

Ce n'est point un tort fait à l'homme
Lorsque le travail l'appelle. En somme,
A celui qui sème est donné un trésor
Ici-bas fruit de ses multiples efforts.
Rêveurs des ciex nouveaux dans l'au-delà
Écoutez, secouez-vous, ne dormez pas.

Je n'ai rien oublié de mon adolescence. Tantôt triste, tantôt gai, je vagabondais dans la nature.

Je me souviens des jours sans accent
Où je déambulais dans les rues de la ville
En compagnie de mes jeunes ans
Lorsqu'attrapé par le goût des filles
Le vent qui murmurait dans le silence
Et l'oasis qui ravissait mon innocence.



Inspirés par elle, comme une cascade d'eau, ces vers s'enlacèrent.

Mais voilà déjà ton cœur à l'aventure
Au jardin des rires et des blessures.
Rancard un dimanche avant minuit
Comblée d'émoustiller sous la pluie
En toute intimité, pigmentée d'envie
L'homme des Dalles prédestiné à ta vie.
Le temps nous offre de sublimes instants
En un jour nous couvre de contentement.

Pendant l'été 95, je participais à un jeu de correspondance et l'idée m'était venue d'écrire les vers qui suivent.

En laissant de côté nos matins sans lendemain,
Retrouvant le goût de partager quelques lignes
Ici sur terre, l'amitié nous lança des signes
Comme l'amour nous aurait tendu la main,
A tout moment essuierait nos pluies de chagrin.



Je me demande comment serait la vie sans les arbres. Comment pourrions-nous lutter contre l'érosion ? Reste à savoir.

Protecteur irremplaçable de la Dame Nature
A lever mes mains pour caresser votre chevelure
Maladroit à mes heures je n'arrive pas, car vous
Êtes assis trop haut pour avec vous rivaliser.
Lorsque couché à vos pieds, un vent doux
Accompagne mon sommeil, ne soyez pas jaloux.



Aujourd'hui est tout ce que j'ai

Pour nourrir mes rêves de demain

Je puise dans les mots

Le sable qui les bâtira.



Des fois, il faut laisser faire le temps. C'est lui qui décide.

Même s'il t'amène l'envie de rester
Ouvre grand tes ailes d'abeille
Nul ne pourra freiner ton envol
Il est arrivé le temps des adieux
Comme un jour se sentant lassé
Affiché au cadran de notre amour.

S'il y a une chose qui me répugne, c'est la guerre. D'entendre des gens commettre des homicides, cela me déchire le cœur. Bon sang ! Arrêtez tout.

Rien ne nous ordonne de faire

En mille lieux l'abominable guerre.

Blessures collées encore à leur mémoire

Eux qui cherchent dans la nuit noire

Ceux qui ont disparu dans cette folle équipée

Ceux qui ont été ensevelis sans identité.

Allez-vous vous taire à jamais ?



Que serions-nous sans les mamans ? Je crois que le monde n'existerait pas.

Mai a laissé dans ses malles un souvenir
Avant de s'en aller à l'aube sans coup férir
Remercier celle qu'il aime profondément
Invite les plus belles roses du printemps
En un lieu de rêve à célébrer ce jour faste.

Sans espoir, on ne vivrait presque pas, puisqu'on attend toujours quelque chose. Demande à Edith et elle vous le dira.

Elle attendait que le jour se lève
Dans le dessein de réaliser son rêve.
Il y avait heureusement cet ami fidèle
Toujours porté par un vœu
Habilement il lui séchait les yeux.



S'il existe un trésor en ce bas monde, je crois que je l'ai trouvé, c'est la liberté.

De ce bague où il parvenait
A déceler ce qu'on lui dérobait
Rognure de toute sa fortune.
Liberté qu'on l'appelle chez nous
Et ailleurs *libertad* on s'en fout.
Ni *freedom* qui aussi en est une.
Elle nous est précieuse, donnez-la-nous.

Je sais que Sabrina n'est pas haineuse. Pourtant, cela lui arrive parfois d'affronter ce sentiment.

Si je vous avoue que je vous aime
Alors qu'il n'en est rien de vrai
Bien sûr vous oserez quand même
Raconter plutôt que je vous hais
Insinuer que mes flammes brûlent en enfer.
Ne voulant pas vous causer quelques misères
Aimons-nous dans l'autre sens, madame.



Quand j'ai découvert ce rectangle noir sur lequel on écrivait tant de choses, j'ai tout de suite compris que j'irais bien loin avec lui.

Au premier rendez-vous qui vient dicter
L'aventure à laquelle il faut bien se jeter
Irrésistiblement me revient sans mal
Comme une énorme tache dans la salle
Immense le tableau noir quand,
A son contact, je suis allé en chantant.

On dit très souvent que ceux qui savent vraiment aimer, c'est-à-dire les amoureux fous, sont très jaloux. C'est dans l'ordre du possible.

Rose d'émotion, elle venait de le croiser
Avec une autre qu'il semblait adorer.
C'est en ces jours que l'amour étale ses folies,
Habitent dans les cœurs les raisins de la jalousie.
Elle qui n'a d'yeux que pour constater l'acte.
La haine, l'autre sorcière, sollicite sa carte ;
Le vendeur des regrets, le principal intéressé,
En fin de partie les invite à un bal masqué.



C'est ce qui me permet d'écrire et à chaque fois j'entends le même refrain que la poésie reprend.

Sans fouetter les vagues des océans
A tout instant jaillit un sentiment
Bienheureux ceux qui les ont connus
Ici-bas les vendeurs de saisons inconnues.
Nos cœurs, dès le berceau, leur ont fait bon accueil
Et les voilà avec nous jusque dans le cercueil.

Si tout le monde s'en va, il ne restera plus personne. Alors,
ne partez pas, vous les êtres que nous adorons.

Tout doucement, ils traversent la frontière
À laquelle, distante, était arrimée leur vie
Mais qu'ils franchissent d'un pas fier
Au jour qui les envoie du fini à l'infini.
Routes qu'ils ont suivies de leur vécu
À la fin, ils estiment avoir atteint leur but.



Je t'attendrai toujours
Sur le chemin du retour
Quand la pluie aura fini
De raviner ton visage
Avec des mots choisis
Qui gommeront tes maux.

Il y a quelqu'un que je respecte énormément, bien que je n'arrive pas à le comprendre, car il est si mystérieux. Mais j'avoue qu'Il est un génie. Dieu est grand.

Si le monde est beau, fou et méchant
A qui devons-nous cet univers si grand ?
Regarde cet enfant au sourire d'ange,
Aux yeux innocents qui grandit et se change.
Hauts lieux où il vit, c'est le travail de Dieu.



Un baiser pour un million de dollars. Absurde, vous dites.
Mais que voulez-vous, n'est-ce pas merveilleux ?

Je connais un paradis sur terre
Où coule la béatitude de la vie.
Venez tous, c'est ici que la mer
Apporte le sel manquant à nos envies
Nous transporte de joie pour ne plus croire
A la mort qui nous prive de nos belles le soir.

J'ai toujours cherché à savoir d'où vient le charme des femmes. Je n'ai pas encore trouvé la réponse. En attendant, je me contente de les aimer.

Femmes, qui vous a rendues si belles ?

Le printemps qui s'amène le matin,

O suavité qui lui baise la main,

Rose de mai qui laisse son parfum éternel ?

Est-ce la nuit qui accroche ses étoiles,

Naturellement apporte au peintre une toile ?

Comme vous m'enchantez, les femmes

Et comme vous plaisez à mon âme.



En l'espace de dix minutes, j'ai composé ce morceau et je me rappelle encore son sourire émerveillé.

C'est une chanson qui se prépare
Au moment où tout semble beau.
Rêve qui nous arrive et nous empare,
Infatigable poésie qui me colle à la peau.
Ne vois tapissant ce bout de papier
En plein âge de puberté qu'un chant d'amitié.

Encore Allison. Ce poème est le dernier que j'ai eu à composer pour elle. Nous étions en philo, nous allions nous séparer.

Aimer est le seul acte de foi pour mépriser
La guerre que les hommes ont dans la tête
Lorsqu'ils s'embêtent dans leur défaite.
Il est vrai que nous n'avons rien partagé.
Seulement par saison, on s'est dit bonjour,
Omettant trop souvent l'alphabet de l'amour.
Nul ne saura jamais la suite tant attendue.



Même si ça fait mal, il ne faut jamais, au grand jamais dire
que c'est fini.

J
amais, au grand jamais on n'efface de sitôt
O
n ne quitte sans raison ses vrais amis
A
vant tout, il faut user du pouvoir des mots
N
on pas celui du silence et de la phobie
N
i non plus celui des prétextes inutiles
A
vant tout, cela peut être moins futile.

Il n'est pas donné à tout le monde de supporter les vicissitudes de la vie. Quand on croise un homme courageux, cela vaut le coup de lui rendre hommage.

Je regarde cet homme porter sa misère
Enterrer tous ses enfants au cimetière.
A le considérer, je compatis à sa douleur.
Nulle trace de pleurs n'explode son visage.
Nulle pointe de tristesse ne mine son intérieur
Et j'imagine la dimension de son courage.



Aujourd'hui, je dois avouer qu'elles sont ravissantes, les filles que j'ai connues et qui m'ont inspiré de succulents acrostiches.

Belle, je dirais mieux, elle est magique ;
Attirante, je la mettrais en musique ;
Radicieuse, je la peindrais en de doux vers ;
Bienheureuse cette fille qui me charme ;
Affectueuse, une qualité qui me désarme ;
Ravissante, qui pourrait affirmer le contraire.
A dire vrai, c'est un cadeau du ciel.

C'est quelque chose d'éternel. Je veux parler des images du passé que l'on garde en mémoire. N'est-ce pas magnifique ?

O n ne finira jamais de se souvenir
D u temps qui passe et qui nous parle
E ncore d'un tout premier amour banal
T raversant les saisons sans jamais finir.
T out est si loin, mais si présent en nous
E t nous conduit inlassablement au bout.



Si je dois mourir, je voudrais partir avec mes souvenirs. Je ne pourrai les laisser pour personne. Ils contiennent trop de secrets.

Kayac qui danse sur l'océan
Au soir incertain et affligeant
Timidement comme un rêve noyé,
Inattendu, jaillissent les réminiscences
Enfouies escaladant les rives de la jouvence.



Ne regrette rien
De la fuite du temps
Il ne fait que ramasser
Ce qui traîne en chemin.



Nous avons fait la philo ensemble et, quoi qu'il arrive, je penserai toujours à elle.

Grandis pour ne plus boire les mensonges
Infâmes des mecs qui te violent dans leurs songes,
Ne pensent qu'à torturer le cœur des femmes
Et attendent qu'elles se livrent à leurs âmes.
Toujours et en tout lieu tiennent les même paroles,
Toujours et en tout temps font des gestes frivoles.
Essaie de t'en défaire, c'est le mal du siècle.

C'est le plus grand des magiciens. Avec les mots, il peut tout dire et pas n'importe quoi. C'est un séducteur.

D'où viens-tu, poète qui tresse les mots ?
As-tu planté l'arbre dans ton cœur
Pour savoir où les dénicher à toute heure ?
Habilement, tu les rassembles sur le tempo.
Nul ne peut te dépasser dans ton art.
Ensorcèle le monde de ta pure magie
En couchant sur du papier ta fine poésie.



C'est pour une amie que, après tant d'insistance, j'avais composé cet acrostiche. Il porte bien son prénom.

Ce n'est vraiment qu'au cours de l'été
Lorsque les gens rachètent leur liberté
Au parfum qui les rend doux
Rejaillissent leurs désirs les plus fous
Attendras-tu son retour pour y croire ?

J'ai composé plus d'une centaine de poèmes pour elle, les uns plus jolis que les autres. Cet acrostiche représente le dernier. Pour elle, j'ai fait ma première folie. À cause d'elle, j'ai connu mon premier chagrin.

Garde, si tu veux, les mots écrits en vain
Au plaisir de te revoir un jour sans les maux,
Blessures que je conserve de cet amour sans fin
Ravageant mon cœur de chagrin tuant les mots
Il est vrai qu'on se trompe, mais jamais deux fois.
Emporte-toi ailleurs pour mieux jouir de la vie.
L'avenir écrira la suite, il est bien le seul roi.
Le sourire au bout des lèvres sans une once de folie
En toute chose, la fin sert d'apothéose.



Il arrive parfois de se sentir mal et de s'inspirer des séquelles
de sa blessure.

Si demain le vent ne souffle plus
Oublie les promesses qu'il t'a faites
Ne rêve plus de ces matins de printemps
Il viendrait se blottir dans ton confort.
Après tout, nos yeux se sont compris.

C'est le temps qui peut tout arranger. Lui seul a le secret.

Panse les fractures du temps évadé
Avec les rires brodés par le présent
Un seul jour suffira à guérir ta peine
Le temps de tout remettre d'une main
A la place qu'il jugera la meilleure.



Je ne remercierai jamais assez la vie de m'avoir donné ce trésor.

Merci mon Dieu pour ce précieux cadeau
Elle qui porte les ailes de l'espoir
Laisse-la mûrir dans tes mains divines
Apporte la joie de vivre dans son cœur
Illumine les sentiers de son itinéraire.
Sans elle, la vie perdrait de sa succulence
Sans elle, le soleil se coucherait à l'opposé
Avec elle, tout devient si merveilleux.



Si tu pars par un matin de pluie
Promets-moi de revisiter
Dans la chaleur du métro
Les mots tressés
Que j'ai accouchés
Sur du papier embaumé
Pour chanter l'amour
Que tes yeux m'ont inspiré.

Déjà parus

2011

Mai **Brutus** Fred (sld). *100% Préval*. 248p.

Août **Brutus** Fred. *Les 100 premiers jours de Martelly Un éclairage sur l'avenir du mandat*. 260p.

2012

Fév **Dorvilier** Fritz. *L'amendement de la Constitution de 1987. Enjeux, limites et perspectives*. 206p.

Avril **Milcé** Jean-Euphèle (sld). *Gonaïves, moteur de l'Artibonite*. 172p.

Mai **Chancy** Cholzer. *Ennery et les Collectivités dans le développement national*. 130p.

Lambert Joseph. *Les mots en vrai*. 215p.

Latortue Youri. *Le devoir de servir*. 188p.

Poincy Jean. *Refondre la chaîne de l'industrie Textile en Ayiti*. 152p.

Oct **Bastien** Patrick Henry. *Une carrière inachevée*. 663p.

Dumas Pierre-Raymond. *Panorama de la Littérature haïtienne de la Diaspora*. 2e édition. 746p.

Déc **Manigat** Pierre Jr. *Duvalier, Aristide, Préval : Le triangle de l'abîme*. 384p.

Paul-Austin Lucie Carmel. *La transition haïtienne 1986-2006 comme construction théorique*. 112p.

Trouillot Lyonel (sld). *La vie et ses couleurs, nouvelles et textes courts autour de la question de couleur*. 164p.

2013

Fév

Divers Michelet. *Jacmel entre fragments et mémoire*. 204p.

Mars

Bélisaire Marie Alice. *Féminines Traversées*. 144p.

Métellus Fénel. *Le déficit productif et social des politiques de libéralisation commerciale d'Haïti*. 488p.

Avril

Buteau Pierre / **Trouillot** Lyonel (sld). *Le prix du jean-claudisme. Arbitraire, parodie, désocialisation*. 235p.

Denis Watson. *L'Association des États de la Caraïbe : L'organisation de la grande caraïbe*. 244p.

Dorvilier Fritz (sld). *La crise de l'Université haïtienne, une réflexivité étudiante*. 144p.

Jean-Pierre Jacques Adler. *Zetwal anba wòb*. 56p.

Milcé Jean-Euphèle. *Portraits d'artistes de Kenscoff*. 139p.

Milcé Jean-Euphèle / **Supplice** Daniel (sld). *Ailleurs Ici*. 279p.

Soukar Michel (présenté par). *Un journaliste sous Boyer, Boisrond-Tonnerre et son temps. Le Cap vu par une Américaine*, Demesvar Delorme, Anténor Firmin, Horace Pauléus Sannon. 240p.

Soukar Michel (présenté par). *Essai historique sur la révolution de 1843*, Horace Pauléus Sannon. 290p.

Soukar Michel (présenté par). *Haïti et la restauration de l'indépendance dominicaine*, Pierre Eugène de Lespinasse, Jean Price-Mars, Agustín Ferrer Gutierrez. 280p.

Victor Gary. *Histoires entendues ou vécues dans un Tap-Tap*. 216p.

Mai

Castera Georges. *Attention Peinture !* 28p.

Castera Georges. *Premiers poèmes en français*. 46p.

Moïse Georges. *Au gré du souvenir... Le salaire de l'intégrité*. 339p.

Trouillot Lyonel. *Les fous de Saint-Antoine*. 2e édition. 180p.

Juin

Alexandre Guy. *Pour Haïti. Pour la République Dominicaine*. 333p.

Corten André (sld). *Haïti y República Dominicana, miradas desde el siglo XXI*. 219p.

Lister Elissa L. *Le conflit haïtien-dominicain dans la littérature caribéenne*. 251p.

Pichardo Franklin Franco. *Du racisme et de l'anti-haïtianisme*. 255p.

Silié Valdez Ruben. *Population, Économie et Esclavage. Essai sur le 18e siècle à Saint-Domingue*. 274p.

Oct

Soukar Michel (présenté par). *Écrits Politiques, Rosalvo Bobo*. 239p.

Soukar Michel (présenté par). *Figures historiques, David Placide*. 168p.

Soukar Michel (présenté par). *Ceux d'autrefois, La lutte pour le pouvoir entre Florvil Hyppolite et François Légitime en 1888-1889, Jean Price-Mars*. 217p.

Déc

Balmir Stéphanie. *Prisonnière d'un rêve*. 220p.

Benoît Joëlle. *Escapades...* 52p.

Carly Frantz. *L'automne des adieux*. 57p.

Gourgue Gérard / **Hérard** Jean Robert. *Vivre dans le sillage des faits collectifs 60 ans de vie publique et de faits historiques*. 408p.

Jean-François Hérold. *République Dominicaine, nettoyage ethnique virtuel, génocide civil...* 31p.

Paul-Austin Lucie Carmel. *Précis de biophysique moléculaire*. 121p.

Pichardo Franklin Franco. *Identité dominicaine et racisme anti-haïtien*. 223p.

Prosper Robens. *L'amour en pièces détachées, Les 100 plus beaux SMS d'amour*. 124p

2014

Fév

Augustin Ricardo (sld). *Les actes du séminaire sur le dialogue national et la résolution pacifique des conflits*. 132p.

Dalembert Louis-Philippe. *Ballade d'un amour inachevé (roman)*. 306 p.

Paul-Austin Lucie Carmel (sld). *7 février 1986 : Enjeux, problèmes, enseignements*. 247p.

Soukar Michel. *Radiographie de la « bourgeoisie haïtienne » suivie de : Un nouveau rôle pour les « élites haïtiennes » au 21^e siècle*. 115 p.

Mars

Dalembert Louis-Philippe. *Les dieux voyagent la nuit (roman)*. 189p.

Dalembert Louis-Philippe. *L'Autre Face de la mer (roman)*. 1980p.

Lalime Thomas. *Économie haïtienne : radiographie d'un désastre*. 360p.

Avril

Benoît Joëlle. *Ancrages...* 52 p.

Constant Jean-Robert. *L'essentiel sur les institutions judiciaires haïtiennes* (réédition). 225 p.

Dalembert Louis-Philippe. *Carrefours dangereux* (Collection Zuit). 56p.

Dalencour Patrice. *De l'enthousiasme au désenchantement*. 224 p.

Désir Sophia. *À contre destin* (roman). 262 p.

Georges-Pierre Anthony. *L'exil dans la politique haïtienne. De Toussaint Louverture à Aristide*. 302p.

Mars Kettly. *Et tant pis pour la mort* (Collection Zuit). 82 p.

Mars Kettly. *Laquelle de nous était Eurydice* (nouvelles jeunesse). 94 p.

Prépetit Claude. *La face cachée de la cathédrale de Port-au-Prince, l'histoire d'une symphonie achevée. Essai de géométrie symbolique*. 204p.

Prophète Emmelie. *Le désir est un visiteur silencieux* (Collection Zuit). 72p.

Victor Gary (traduction de). *Ti Prens lan*. 104p. (Antoine de Saint Exupéry). 104p.

Victor Gary. *Limena* (nouvelles). 68 p.

Victor Gary. *La queue de Corneille Soisson suivie de deux autres nouvelles «La piscine» et «Les noix de coco»* (Collection Zuit). 68p.

Mai

Dieudonné Sadrac. *Changer l'État, la voie salvatrice.* 146p.

Francisque Édouard. *La structure économique et sociale d'Haïti. Un essai d'interprétation.* 340p

Gilot Rony. *Henry Namphy: le rhum amer de la bamboche démocratique.* 348p.

Jean-Pierre Jacques Adler. *Des mots pour mourir après l'amour suivi de Lettre à ma fille.* 62p.

Michel Woodolfson D. Valéry. *Journal intime d'un faux pasteur.* 154p.

Soukar Michel. *Avec Philippe Vorbe au sommet du football haïtien.* 194 p.

Soukar Michel. *Raoul Guillaume et sa musique.* 200 p.

Tolentino Hugo. *Origines du préjugé racial aux Amériques* (réédition). 256p.

Victor Gary. *Un octobre d'Elyaniz* (roman). 186 p.

Victor Gary. *À l'angle des rues parallèles* (roman). 176 p.

Juin

Breaud Alexandra. *Aristide et la France, les raisons de la discorde*. 232p.

Péan Leslie. *Béquilles. Continuité et Ruptures dans les relations entre la République Dominicaine et Haïti*. 331p.

Juillet

Soukar Michel (présenté par). *Portraits et itinéraires*. 320p.

Soukar Michel (présenté par). *La doctrine de Monroe et autres textes, Joseph Jolibois Fils*. 128p.

Soukar Michel (présenté par). *Mémoire au département d'État américain, Anténor Firmin*. 64p.

Oct

Jean-Louis Dugué / Damier Debussy / **Saint-Gérard** Y. / **Julien** Eddy d'Orléans / **Brutus** Duly / **Gilles** Betty Sorel / **Clérisson** Mozart / **Klang** Gary / **Beauzile** Edmonde / **Benoît** Victor / **Brutus** André / **Ott** Claire Lise / **Richard** Alix. *Témoignages sur la vie et l'action de Serge Gilles*. 254p

Impression réalisée par



octobre 2014

Port-au-Prince, Haïti